

"L'Europe solidaire" de Taizé à Bruxelles

LE MONDE | 30.12.08 | 11h58 • Mis à jour le 30.12.08 | 11h58

L'atmosphère scintille dans la nuit glacée. A deux pas de là, des milliers de jeunes ont répondu à l'appel de la communauté de Taizé pour une prière du soir dans un grand hall chauffé du Centre des expositions de Bruxelles. La trente et unième rencontre internationale des Frères de Taizé, qui se tient chaque année entre Noël et le jour de l'An, s'est ouverte lundi 29 décembre et doit durer jusqu'au 2 janvier. Après Genève l'an dernier, Zagreb ou Milan, c'est une première pour la capitale belge, dont la vocation européenne donne un écho particulier au rassemblement.

Les participants d'Europe de l'Est sont en force. 10 000 Polonais inscrits sur les 40 000 personnes attendues, à peine 2 000 Français. La quasi-totalité des participants sont logés dans des familles de la région, souvent à deux ou trois par foyer. D'abord hésitantes, les paroisses catholiques, protestantes et orthodoxes se sont mobilisées au fil des semaines. Quelques familles musulmanes s'y sont mises aussi. *"C'est une façon extraordinaire de croiser d'autres croyants, d'autres nationalités, sans faire le tour de l'Europe"*, observe Christina, une jeune Hongroise arrivée de Budapest après une nuit de car. Avant la prière, elle passe une partie de la soirée à distribuer des sachets repas dans un hangar où l'on dîne assis par terre.

Dans une lettre introductive aux rencontres, Frère Aloïs, le successeur du fondateur de la communauté, Frère Roger - assassiné en 2005 par une déséquilibrée roumaine - appelle à *"une Europe ouverte et solidaire"*. Grâce à ce *"pèlerinage de confiance"*, il suggère de *"raviver l'intuition et l'enthousiasme du début de la construction européenne : concrétiser la réconciliation entre les peuples en mettant en commun leurs ressources et leurs spécificités"*. Deux commissaires européens, le Français Jacques Barrot et le Slovaque Jan Figel, doivent participer aux débats. Ces rencontres sont *"une bonne façon d'approcher un projet souvent mal connu"*, observe Jean-Baptiste, un étudiant breton. Mondialisation, crise financière, culture... différentes conférences, dont une dans les locaux du Comité économique et social européen, sont prévues autour du thème de la *"confiance"*, cher aux Frères de Taizé : *"Face au défaitisme et à la lassitude, il s'agit de ne pas fuir, mais de vivre l'aujourd'hui de Dieu, ce message a encore plus de sens dans le cadre bruxellois"*, explique le Frère Emile, porte-parole des rencontres.

Pour le Père Henri Madelin, du Service européen des jésuites, le choix de Bruxelles est une heureuse coïncidence à quelques mois des élections européennes de juin : *"Cette cité est au coeur d'une grande utopie de la solidarité, qui retentit non seulement en Europe, mais aussi dans le reste du monde"*, dit-il, *"les jeunes sont parmi les plus éloignés du projet européen, ces rencontres peuvent les en rapprocher"*.

Philippe Ricard, Bruxelles

Article paru dans l'édition du 31.12.08.